

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

A JEAN RIT..... JAUNE

Re-ouf! A peine sauvé des langues, je suis menacé par une plume... Et quelle plume! mes amis. Spirituelle, hardie, grossière, sarcastique, trop sarcastique même pour une femme... Mon cher, vos oreilles dépassent; j'allais dire que vous sentez la pipe.

Ah! mais, vous vous emballez, vous le prenez sur un haut ton, comme si j'avais voulu prouver irréfutablement une opinion sur laquelle, on discutera toujours, parce qu'elle est en majeure partie basée sur des sentiments. Mais vous m'amusez quand même, Jean Rit, lorsque vous dites que je sens le séminaire. Ouvrons le "Jardin d'Epicure": "Si j'étais de vous, j'aurais en aversion tous les émancipateurs qui veulent faire de vous les égales de l'homme. Ils vous poussent à déchoir. La belle affaire pour vous d'égaliser un avocat ou un pharmacien! Prenez garde: déjà vous avez dépouillé quelques parcelles de votre mystère et de votre charme." Diable! est-ce qu'Anatole France sentirait le couvent?

Jusqu'ici vous n'êtes qu'amusant, mais là où vous ouvrez la porte à toutes nos suppositions, c'est lorsque vous avez le toupet de dire que j'ai écrit: "L'ambition même légitime d'une minorité ne doit pas nuire à la majorité." Je compare mon texte: "Et si légitimes que puissent être les ambitions de quelques exceptions, elles ne doivent pas nuire à la généralité". La grammaire, mon cher, semble vous avoir laissé de bien vagues souvenirs. Prenez la peine de la feuilleter. Vous y verrez que le subjonctif s'emploie lorsqu'il y a doute. Par conséquent, je n'aurais jamais pris comme "principe général" ce que je considérais moi-même comme douteux.

Quant à comprendre la différence entre une "minorité" et des "exceptions", je crois que c'est trop demander à votre esprit subtil... Passons outre.

Les quelques réflexions de mon premier article répondaient à ce que j'avais entendu. Mais puisque vous exigez davantage, voici mon opinion: les femmes, "en droit", sont les égales de l'homme, mais "en pratique", c'est différent. (1)

De ce qu'elles ont le droit d'être avocats, cela ne m'empêche pas d'avoir raison en les dissuadant. Je peux même m'opposer dans une certaine mesure à l'admission de "quelques aspirantes", parce que dans les circonstances actuelles je ne vois pas le profit qu'elles en pourraient retirer. On connaît le succès (de vau-deville) qu'obtinèrent les avocates en

Europe. Aussi, je ne comprends pas pourquoi un pays aussi jeune que le nôtre, laisserait perdre de belles activités. D'ailleurs, nos quelques exceptions ne veulent être qu'originales et faire du "sport". Ne nous en préoccupons pas.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette question... et sur votre article. Par exemple, vous ne péchez pas par excès de loyauté en faisant suivre d'un "sic" votre "commerce de l'injustice", qui est une pure imagination. Mais on a tant écrit sur le féminisme d'une part, et de l'autre votre prose laisse tant à critiquer, que je n'en dirai pas davantage. Toutefois, les lecteurs me permettront de vous donner ce petit conseil en terminant.

Allez, ma chère paquerette, ou plutôt, mon cher paquereau, apprenez votre grammaire, achetez-vous des lunettes, soyez plus loyal, et ensuite pourrions-nous au moins respecter vos écrits, s'il nous est impossible de les prendre au sérieux.

(1) Voir Le Féminisme de Faguet.

JEAN SORT.

A DEUX

Vae Soli...

Ibsen a dit que "l'homme fort était celui qui était seul". Je n'ai pas sa renommée, je ne l'aurai jamais, et pourtant, je prétends qu'il se trompe, que son cœur est glacé par les neiges de son pays. Du sombre asile où il a écrit ses troublants romans, il a lancé cette phrase qui a fait fortune, même ici, à notre université, où quelqu'un de mes plus chers amis m'a répété cette sentence. Car n'est-ce pas une véritable sentence? Condamnation de nos aspirations les plus naturelles, égoïsme brutal, destruction de tous nos élans vers le dévouement, peut-être l'héroïsme! Vieillard à la tête blanche comme le sol de ton pays, tu fais erreur, et ton tort est de vouloir répandre dans l'âme de tes lecteurs cet altrait pour la solitude, source de déboires et de découragements.

A quarante ans, il est permis d'être misanthrope; même a-t-on pu dire que quiconque ne l'était pas, n'avait jamais aimé les hommes. Mais nous qui sommes jeunes, nous qui sentons comme un besoin de partager, allons-nous nous rallier à cette école, allons-nous nous retirer du monde, pour ne connaître que deux chemins, "celui



MÉDITATION DE CARÈME

de l'église et de l'école"? Ce serait criminel d'étouffer en nous cette tendance au partage, penchant naturel de notre cœur. J'ai connu la solitude, j'en sais toutes les vicissitudes. Il y a trois ans, j'étais ainsi, je croyais que l'homme fort est celui qui est seul. Je me rappelle avoir eu beaucoup d'ambitions. Seul, dans ma chambre de travail, je remuais bien des plans; j'étudiai tout, je lus tout, et après avoir dépensé mon temps dans les livres, je me demandai pourquoi avais-je fait tout cela. J'étais satisfait de moi; mais comme je me trouvais égoïste! L'étude m'avait bien rempli la tête, mais mon cœur était demeuré absolument vide; je sentais le besoin d'avoir quelqu'un avec qui partager le fruit de ce travail, quelqu'un qui serait confidant de mes ambitions, de mes pensées, jusqu'à la moindre de mes idées. C'est ainsi que je vivais, seul avec tous mes philosophes, seul au milieu de mes savants, ou de mes poètes. Mon seul but était de travailler pour moi, je sentais l'égoïsme m'envahir, creuser en moi une cicatrice que rien pourrait guérir.

Un jour cependant, tout changea; je n'étais plus seul; deux grands yeux avaient rencontré les miens, et j'y avais deviné comme une association secrète; je crus alors que mon travail ne serait plus égoïste, que toute étude aurait un but, et que tout succès aurait sa récompense dans un sourire. Comme le travail me plut alors! Tout

me semblait léger, tout me semblait facile, car c'était pour "elle" que je travaillais. Et je continuai ainsi, et aujourd'hui je trouve que le travail à deux, l'association des esprits et des cœurs dans un même but est la véritable mère de tout succès. Tandis que la solitude n'en est que la marâtre. Travailler à deux, c'est se renfermer dans sa chambre plus souvent, car il nous faut étudier pour atteindre le but: ce sourire tant cherché! Travailler à deux, c'est se bien conduire, car il ne faut pas voir les grands yeux rougis par les larmes. Travailler à deux, enfin, mes amis, c'est tout!

En terminant, il me revient en mémoire le conseil qu'un professeur de droit, le regretté juge Mathieu, donnait aux étudiants: "Ayez quelqu'un pour remplir votre cœur, si vous ne voulez pas que votre esprit soit vide."

MEDICO.

ENCORE UNE VICTOIRE

Les Dentiers de l'Art Dentaire ont vaincu l'équipe de la M. L. H. P., pour la troisième fois dans une partie jouée au Club Canadien, samedi dernier.